

LORENZO LOKIBI

MERCUTIOCLUB

avril 2004

(journal)

| **mercutio**

*Qu'il se fasse Cadoudal ou M. de Frotté ; qu'il soit officier de hussards au service de l'Empereur, prêtre au service de Dieu ou prêtre apostat ; qu'il lui plaise de devenir courtisane, sorcière ou dandy ; en chacun de ces êtres, il mettra toute son âme violente, à la manière des vieux chefs normands qui empilaient leurs bandits dans des barques multicolores pour la terreur et le tocsin perpétuel des peuples de Jésus-Christ.*

Léon Bloy, *Le vieux de la montagne*



*illustration William Lee (2005)*

**- 1er avril 2004**

N'étant ni artisan, ni prolétaire, je ne suis finalement qu'un *bourgeois décalé*.

J'ai participé à un petit safari, cet après-midi. La bête pesait bien trois cents grammes, et je l'ai niqué d'un coup d'un seul de ma petite 9 mm Flobert. J'adore ce calibre. J'ai l'ai ensuite prise par sa longue queue et enfilée dans un sac plastique.

**- 2 avril 2004**

L'infamie de Chirac est vraiment sans fond : non seulement il vire ses meilleurs ministres, se couchant une fois de plus devant la gauche, mais en plus il les accuse de tous les maux. Gens de droite, faisons un *deal* : vous virez Chirac, on vire le Président, et on essaye de redresser la France, ok ?

Pire que Chirac, les Evêques français : en condamnant le film *La Passion*, c'est la Passion réelle du Christ qu'ils condamnent. Et depuis qu'ils ont approuvé l'ouvrage révisionniste qui se nomme *La Bible de Bayard* (pauvre Bible ! Pauvre Chevalier Bayard !), ils n'ont plus de leçons de théologie à nous donner. En fait, même, *en temps de guerre*, ils auraient eu le  *salaire*  des traîtres, à défaut des trente deniers d'argent...

**- 5 avril 2004**

*Qui vivra par l'épée, périra par l'épée*. Ca me semble équitable, mais pas foncièrement détestable.

Je me demande à quel point le krav-maga n'est pas une intoxication visant à détourner les nationalistes de vraies méthodes de combat (karaté, penchat-silat, aikido, sambo, savate...).

Les programmes pour la jeunesse de France 2 sont vraiment attérants. Je ne me rappelle pas avoir eu autant honte pour des acteurs. Même les pires cochonneries sorties des studios AB productions font penser aux grandes heures du Splendid, placées côte-à-côte. Le multiculturalisme prôné par ces ordures est vraiment à vomir, et tellement à mille lieux de la réalité quotidienne vécue par les jeunes qui regardent ces programmes... Pour me défouler, je suis allé vandaliser la dernière campagne d'affichage "Pour une république  *métissée* " (déjà que de base, je ne suis pas très républicain...).

Gros programme pour samedi dernier : promenade dans le massif des Maures (de plus en plus bien nommé) et dîner avec, entre autres, un ancien soldat qui a fait la Campagne de Russie. Très sympathique.

A propos de Russie, j'ai très envie d'alléger ma Toz. Je me demande s'il serait très difficile de créer une crosse-poutre, peut-être un châssis en aluminium, pour gagner encore un kilo.

Les attaques contre la Passion continuent. Je me demande quel est son score au box-office en France ? D'autant que de nombreux catholiques n'osent pas aller le voir, de peur d'être mis face-à-face avec la réalité de leur foi. Et qu'ils trouvent tous les prétextes pour éviter l'épreuve. Ceux qui font preuve du plus de malhonnêteté intellectuelle sont bien les  *intellectuels*  publics (comme on disait fille publique quand on ne parlait pas encore de l'intelligence de la main). Ils en sont réduits à attaquer la violence du film et surtout le traitement de l'Évangile par Gibson. Il est certain qu'ils

auraient préféré le Christ émasculé et socialiste qu'ils essayent de nous refourguer depuis plus de trente ans. Ce qui est très drôle, ce que par le même processus d'inversion et de transfert qui les fait craindre le fascisme s'il pouvait s'approcher du pouvoir (*grosso-modo*, ça nous livre leur programme à notre égard : disparition des libertés, fin de la liberté d'expression et de création, injustice et inégalité universelles, etc.), ils ont peur que la Passion exacerbe un sentiment de vengeance à l'égard des Juifs. Bon. Soyons sérieux. Les *vrais* antisémites ne peuvent pas blairer ce film, parce que Jésus est juif. Marie aussi. Jean aussi. Pierre aussi. Marie-Madelaine aussi. Bon, je ne vais pas faire la liste complète, mais dans ce film, *tout le monde est juif*, sauf les Romains. C'est surtout la compassion qui est réveillée, et une immense pitié pour tous les bourreaux du Christ. Même en ayant une lecture tordue de ce film, il est difficile d'imaginer une procession de cathos allant brûler des sinagogues, évêque en surplis et bannières de la Vierge en tête. Mon petit doigt me laisse même entendre que les récents incendies d'édifices religieux auraient plus à voir avec un certain conflit moyen-oriental qui devrait nous regarder en rien (en tout cas, beaucoup moins que les nombreuses profanations dont ont été victimes un grand nombre d'églises et de temples ces derniers temps). Pour revenir à la question du transfert, se pourraient-ils que ces fameux intellectuels aient eu des retours de pulsions antisémites de gauche en visionnant le Gibson ? Ce serait navrant, mais vu la nullité de ces gens, ça n'aurait rien d'étonnant.

J'ai très envie de monter *nach Paris* ce week-end. D'un autre côté, j'ai plein de baby-fafs qui viennent tirer, donc.

De nouveau l'amalgame entre *extrême-droite* et collectionneurs d'armes. Ras-le-bol. Il est évident que ces pauvres gars vont servir de boucs-émissaires pour faire oublier le manque d'empressement du gouvernement à chasser les *vrais* terroristes (comment se fait-il qu'une cellule policière du ministère de l'Intérieur ait été fondée pour faire le lien entre trafic d'armes et *extrême-droite* ?). D'ailleurs, on se demande bien pourquoi les attentats de Madrid ou les meurtriers de Fallujah n'ont pas encore été mis en examen pour incitation à la haine raciale ?

Pour revenir au cas de ce dangereux réseau néo-nazi (tout de suite les grands mots, mais à force de crier au loup...), on s'imagine bien le contenu de la rafle : quelques Mauser en cinquième et huitième catégorie (soit des *armes de chasse* et des presse-papiers *neutralisés*), tout un tas de bayonnettes à moitié rouillées, peut-être un ou deux pistolets non déclarés. Vraiment de quoi déclencher une révolution. Il est à noter que la plupart de ces collectionneurs, mêmes s'ils sont également une belle brochette de salauds fascistes, vipères lubriques, *etcaetera*, sont essentiellement de paisibles citoyens (un *opticien* !) bien insérés dans la société civile, et sur lesquels on va pouvoir gloser et qu'on va pouvoir briser par tous les moyens possibles (même légaux). On notera également le peu d'empressement des médias à s'exprimer sur les vrais malades qui utilisent des armes pour des massacres de masse, comme le militant vert Richard Durn (un conseil municipal), l'islamiste-dealer qui a flingué quelques policiers et un adjoint au maire l'an dernier au lance-roquettes (!) et à l'arme automatique, ou cet autre militant nationaliste breton, qui, bourré, a débarqué dans un commissariat de police kalashnikov à la main.

Il faut être très clair : fachos, adhérez au CEPE. Parce que demain ils viendront chez vous. Et s'ils veulent vous faire tomber, ils trouveront tous les prétextes possibles et imaginables.

Ca y est : je monte à Paris ce week-end. 220 euros l'aller-retour en train, je trouve ça cher.

**- 8 avril 2004**

Pas grand chose. Je me suis fait couper les cheveux, par une coiffeuse absolument charmante. J'ai même eu droit au fauteuil à papouilles, je veux le même

à la maison. Sinon, un client m'a offert au moins deux kilos de merguez piquantes, assez bonnes, ma foi, mais je ne sais pas comment je vais réussir à les finir.

La vie continue, sans rien de terrible. Je me suis ruiné les poumons dans un grenier poussiéreux et infesté de fientes de pigeons. Je suis fatigué des *chicayas* et de l'incompétence généralisée du FN. J'ai commencé un Dos Passos. Et je suis épuisé. Je n'ai même plus le temps de me promener sur le net. Je vais me coucher.

**- 9 avril 2004**

Toujours pas grand chose. Ah, si, j'ai attrapé la mort. Alors, je vais faire parler les classiques à ma place.

**- 13 avril 2004**

Retour du week-end de Pâques à Paris. Le voyage fut assez pénible, avec un gamin (j'espérais pourtant échapper à ce genre de plaie en étant dans un wagon fumeur) qui n'a pas arrêté de faire du bordel pendant six heures. Heureusement que j'avais mes bouchons d'oreilles, parce que sinon j'aurais probablement commis un attentat raciste en le chopant par les pieds et en lui fracassant le crâne contre les vitres blindées du train. Seul point positif, le score du FN a probablement bondi de 90 % dans le wagon.

Curieusement, je ne suis pas trop fatigué, enfin, guère plus que d'habitude. Je vais néanmoins éviter de me coucher très tard pendant quelques temps.

L'arrivée à Paris s'est faite sans encombre, débarquement à Austerlitz et ensuite randonnée jusqu'au XIVème arrondissement au milieu des voitures de police et de quelques rares citadins. Pas trop de pollution, un temps octobrex, rien de grave. Vers Denfert, découverte d'une Pizza Pino, ce qui m'a fait sourire, mais il paraît que c'est super connu, en fait. Je suis ébahi par le nombre d'avenues portant le nom de personnalités du show-biz, comme l'avenue Sophie Marceau ou la rue Daniel Guichard. On sent que ça cogite, à l'hôtel de ville.

Je déteste le tourisme. C'est sans doute pour cela que nous avons passé l'essentiel du samedi après-midi à glander en mangeant des pâtes, en bavardant de choses et d'autres. En particulier à propos de l'incompétence affichée du FN à faire avancer les choses, même sur son terrain particulier, l'électoratisme. La claque des régionales a été vraiment violente, et en a sonné plus d'un.

Recontré P. des Identitaires en allant poser mes affaires. Toujours aussi dynamique, mais il devrait éviter les pulls moulants.

Nous sommes ensuite allé à Saint-Michel pour dîner, dans une infâme pizzeria à touristes. Cosmopolite. Les prix étaient raisonnables. Mademoiselle B. est partie à l'église la plus proche après avoir cassé une chaise. Nos voisins nous ont fait profité de leur conception de la femme, et de la médiocrité de leur vie amoureuse. Il ne fait pas bon d'avoir vingt ans et de ne pas tenir le mauvais vin. Nous sommes ensuite allé dans un pub irlandais, excellente musique (entre autre les Strokes et Joy Division, ça change de la soupe habituelle). Brin de conversation avec deux très jolies filles, étudiantes en théâtre et en socio, qui allaient voir une nuit *Monty Pythons (La vie de Brian, Le sens de la vie, Sacré Graal)*. Bavardage autour de *La Passion*. Mais elles ont préféré les Monty à la soirée étudiante à laquelle nous devons aller.

Deux *baby-fafs* nous ont rejoint, ils étaient un peu timides mais sinon, vraiment adorables. S'ils descendent pour le premier mai, il faudra que je les

présente à mes militants locaux pour qu'ils en prennent de la graine. Bref. Après une bière brune (qui s'est mariée avec difficulté à la pizza cosmopolite), nous avons pris le métro pour aller à cette fameuse soirée.

Les parisiens ont apparemment l'habitude de frauder en permanence dans les transports en commun, quelque chose qui m'est foncièrement étranger. D'abord, je n'aime pas les gens, et j'évite au maximum ce genre de moyen de transport. Ensuite, je suis avant tout un homme d'ordre, et enfin, je préfère directement entrer en sécession d'avec la république. Je n'arriverai jamais à me faire au métro. Le mode de fonctionnement du réseau m'est totalement étranger, malgré de longs moments passés à essayer de l'aborder par le biais des plans. Décidemment, je préfère l'ambivalence et l'ambiguïté, j'aime le crépuscule et l'aube, je n'aime pas me trouver dans un trou nauséabond et mal fréquenté. Je ne suis pas *underground*.

Il y a eu tout un complot pour nous permettre de rentrer dans cette fête d'étudiants étrangers. La situation a été assez compliquée pour passer inaperçu (*Lorenzo n'est pas furtif*), mais grâce aux complicités dans la place, nous avons pu accéder à la charcuterie. Les consommations étaient très raisonnables (entre quarante et soixante centimes le verre) et l'endroit blindé de bonnasses. Le seul problème, c'est que la concurrence masculine était évidemment assez rude. D'un autre côté, ça compensait le désert esthétique que j'avais dû subir durant vingt-quatre heures (Paris manque de jolies voitures, de jolies filles et de jolies garçons, dans l'ordre de mes priorités). En quelques verres, je suis arrivé au stade "soucis d'élocution" et "petits problèmes de motricité" et je suis resté quelques heures à ce niveau de griserie, assez agréable. J'ai perdu l'habitude d'être ivre, comme durant mon service militaire, où le concept était surtout de sombrer le plus vite possible dans un coma éthylique. Mon foie m'en est relativement reconnaissant. Ça faisait un moment également que je n'avais pas été autant entouré de gens bourrés à ce point. Une soirée très réussie, dans tous les cas, même si à ma connaissance, personne n'a pécho. Une situation assez drôle, lorsque le jeune F. a commencé à entrebailler sa chemise, comme un bandit corse, pour exhiber son torse blanc, plat, imberbe et dépourvu de chaîne en or. Bien tenté.

En fait, le plus drôle ne s'est pas produit durant la soirée, mais juste après, lorsque J. et T. ont décidé de braquer un accessoire pour crédibiliser leurs futures actions médiatiques : la tête d'un costume de lapin. Ils ont fini par y arriver, déclenchant une opération de traque de la part des légitimes propriétaires, fous de rage. Je ne veux pas donner trop de détails, mais quand j'ai vu cette tête idiote traîner sur le sol de la cuisine où nous nous étions réfugiés, au petit matin, je me suis étranglé de rire.

Nous sommes revenu à Paris pour prendre un petit déjeuner et abandonner le dernier des *baby-fafs* qui nous accompagnait. En attendant la manif du soir, nous sommes allé avec T. nous promener dans le Marais. Assez drôle. Récupéré quelques autocollants sur les gouttières pour mon herbier. Ricard aux Templiers, comme d'habitude. C'est toujours bien de se retourner quelques minutes par an vers des choses mortes et desséchées. Quelques moments passés à Passy, une télé bloquée sur la Cinquième, nous avons découvert la Chef des Marmottes, en attendant de retraverser le Trocadero vers l'ambassade d'Espagne. Manifestation symbolique, vu le faible nombre de participants. Quelques problèmes d'intendance (utilisation de chauffe-plats au lieu de lumignons, souci avec le porte-voix...), mais rien de très grave. Mot d'ordre : *Islam hors d'Europe ! Debriefing* dans la foulée dans un petit bar. Ensuite ambiance strasbourgeoise au Flam's.

Le dîner était assez surréaliste, avec de nombreuses saillies d'un camarade un peu à l'ouest. J'ai bien fini que le repas allait se conclure en bataille rangée (notre table contre tout le restaurant), mais finalement, il n'y a pas eu de problème.

Les Champs ont peut-être été la plus belle avenue du Monde, mais il faut être clair : ça devait être du temps où la France représentait autre chose que l'égoût de la planète.

La journée de lundi a sans doute été la plus vide : obligé de réveiller la marmotte qui m'hébergeait en lui lançant des bonbons sur le torse, déjeuner chez mademoiselle B. avant le retour en train. Week-end ruineux, mais amusant et instructif.

J'apprends que le 8 avril, à Milan, le cardinal Dionigi Tettamanzi a présidé la cérémonie du lavement des pieds de douze immigrants. Bravo. Quel courage.

Petit moment de non-sens ce matin, en travaillant : j'étais tranquillement en train de bosser pour un client, quand le patron du restaurant est arrivé (bien après ses cuistots), a mis un disque dans la chaîne, a chopé une perruque blonde et, s'emparant d'un homard vivant aux pinces liées, s'en est servi comme d'un micro pour imiter Marilyn Monroe (le disque qui passait, bien sûr) dans *Diamonds are a girl's best friend*. Apparemment, il doit être coutumier du fait, puisque au refrain, les jeunes cuisiniers l'ont accompagné avec une chorégraphie à base de bras déployés en diagonale, les doigts vibrants. Très étonnant.

Je rêve d'un tribute RIF à Georges Brassens. Avec quelques titres phares comme *Les trompettes de la renommée*, *Hécatombe*, *Le Gorille*, *Le myosotis*, *Tempête dans un bénitier*... y aurait de quoi faire.

#### - 14 avril 2004

J'ai acheté un nouveau chèche, d'un joli kaki. J'ai de plus en plus de nausées. Cela fait plus de quinze jours que ça dure.

Bonne fête, Maxime.

#### - 15 avril 2004

Petite frayeur sous la pluie aujourd'hui : parti sous un orage traditionnel, j'ai failli me faire foudroyer à deux reprises, et j'ai subi le contrecoup de foudre à la seconde fois. Je pense que s'il y avait eu un troisième éclair, j'y aurais eu droit, trempé comme une soupe et surchargé d'acier comme je suis.

#### - 16 avril 2004

Avec la pluie d'hier, pas mal de canalisations ont sauté. Une cliente s'est ainsi retrouvée avec littéralement un geyser de merde dans son cagibi. Sa mauvaise idée ? Avoir ouvert la porte juste au moment où la tuyauterie explosait. Je me demande même si elle n'en a pas avalé en ouvrant la bouche de surprise et d'horreur.

Je suis toujours plus fasciné par *Donnie Darko*. Je me demande si je ne vais pas me tatouer son effigie quelque part.

#### - 17 avril 2004

Congratulations, Lorenzo! Your IQ score is **117**. This number is based on a scientific formula that compares how many questions you answered correctly on the Classic IQ Test relative to others. Your Intellectual Type is Word Warrior. This means you have exceptional verbal skills. You can easily make sense of complex

issues and take an unusually creative approach to solving problems. Your strengths also make you a visionary. Even without trying you're able to come up with lots of new and creative ideas. And that's just a small part of what we know about you from your test results.

J'ai enfin regardé le film de Schoendoerffer, *Le Crabe-Tambour*. Je trouve que Perrin a un petit côté Poelvoorde dans *Les randonneurs*. A voir en parallèle avec l'excellent (mais un peu too much) *Nous étions soldats* de Gibson. Deux assez bonnes visions bien plus intéressantes que les éternels ressassements de nos têtes chenues qui continuent à se croire au centre du monde, quant ils ne font que pleurer nos guerres perdues. Et ils continueront à le faire quand on annoncera les chutes de Paris, de Zagreb ou de Tel-Aviv, longtemps après celle de Berlin, de la Casbah ou de Dien Bien Phu.

J'ai très envie de me trouver une nouvelle carabine. Mais j'hésite. Là, je commence à regarder vers les .22 magnum. Ou alors me lâcher sur une première catégorie, et investir dans une .30 M1. J'hésite.

**- 19 avril 2004**

J'ai enfin compris la raison de la confusion exercée par certains à propos de ma nature en constatant le *hold-up* des gays sur la *camp culture*. Et bien non. Ce n'est pas acceptable. On peut être *camp* sans avoir la moindre fascination pour l'intromission d'objets contondants dans quelque orifice rectal que ce soit.

**- 20 avril 2004**

A ma grande stupéfaction, je viens de percuter qu'il y a également un Lorenzo dans *Roméo & Juliette* : c'est le prêtre gaffeur.

J'ai des envies d'accessoires vestimentaires très quinzisième.

**- 21 avril 2004**

Deux anniversaires à fêter aujourd'hui : Tonton et Yoyo ! N'hésitez pas à envoyer une carte électronique au siège du PS pour leur fêter un joyeux 21 avril ! Pour Tonton, c'est un peu tard.

J'ai un nouveau dieu : Crispin Glover. L'avoir vu dans *Charlie's angels*, en *dandy* muet, Luger ou canne épée au point, toujours impeccable dans son costume à rayure... *Ach !*

Le mauvais *karass* continue : entre mes rhumatismes, mes maux d'estomac, la foudre qui me tombe dessus, la machine à laver que je fais exploser, les appliques murales qui explosent à mon passage... je commence à en avoir marre.

**- 22 avril 2004**

*Lorenzo, light of my life, fire of my loins. My sin, my soul. Lo-ren-zo: the tip of the tongue taking a trip of three steps down the palate to tap, at three, on the teeth. Lo. Ren. Zo.* (d'après Nabokov).

En rampant dans des combles encombrées ce matin, pour exécuter un contrat pénible, j'ai eu une idée pour un nouveau sport extrême. On prend un hangar, on crée un faux plafond avec une hauteur de 70 à 100 cm, selon les endroits, on fout

plein de tuyaux, de cables et de flaques de flotte à gauche et à droite, il faut que l'environnement soit malsain, sale et réduit. Le joueur à droit à un pistolet à plomb, une lampe et une paire de gants renforcés, et il doit shooter le maximum de rats dans un temps imparti (ou en compétition, en solo ou par équipe). Le coût du matériel me semble extrêmement réduit, les rats sont très faciles à élever pourvu que les conditions de vie soient correctes. On peut même envisager de transformer les proies en trophées (genre la tête de rat montée sur plateau, comme pour le gros gibier, accrochée au mur, ou le rat entier empaillé sur la cheminée, ce genre de trucs). J'appelle ça le *Safarat*.

#### - 23 avril 2004

Ma liste de chansons du jour : Abba (*Mamma mia*), Vincent Delerm (*Les filles de 1973 ont trente ans*), Jane Birkin & Beth Gibbons (*Strange melody*), Mickey 3D (*Johnny Rep*), Elvis Presley (*Always on my mind*), Bernard Anthony (*La Terre promise*), The Smiths (*There is a light that never goes out*), The Vapors (*Turning Japanese*).

Gros ménage : j'ai passé une demi-heure à nettoyer mon silencieux, qui était encrassé comme pas possible. Je m'étonnais de son manque d'efficacité, mais bon... dans la bassine de white-spirit, j'ai dû ramasser assez de poudre pour recharger deux ou trois cartouches... Un petit coup de trois-en-un sur le reste de l'arme (c'est pas un produit super efficace, mais j'aime bien son odeur un peu sucrée) et je suis prêt pour demain.

Je suis assez étonné par le nombre de visiteurs. Alors que je suis reparti pratiquement de zéro, une quarantaine de personnes passent quotidiennement sur ces pages. Surprenant.

Je fais trop de fautes d'orthographe. J'en suis désolé.

Je désespère parfois de ma famille de pensée. Un exemple ? Les psychorigides de la Garde F. Deux pages pour attaquer un des rares médias opérationnels de notre mouvance (Radio-Courtoisie, chiant comme la mort, mais viva la muerte, non ?) le tout au nom de la lutte contre les gratouilleurs et autres gnostiques. Le péril *gnostique*. Futés, les gars. Fallait y penser.

#### - 24 avril 2004

Journée tir. Quelques cinq cents cartouches grillées. *Good clean fun*. Mais je me tâte toujours pour savoir quel nouveau jouet je vais prendre. Ca va être la Marlin ou la Saïga, mon coeur balance.

Les jeunes motards font parfois des trucs super bizarre.

Je suis épuisé.

#### - 26 avril 2004

Il existe deux races de conducteurs à pousser impitoyablement dans le fossé : les femmes et les vieux. Curieusement, la vieille ne conduit pas plus mal que le vieux. Par contre, la provenance géographique (Bouches-du-Rhône ou Alpes-Maritimes) est un facteur aggravant.

Je me rends compte que je fais de plus d'inférences incorrectes : ainsi j'ai pris un couple pour des Corses (tout un tas de détails : la façon de parler, l'attitude,

un Vendetta, le Cane Corso...), alors que pas du tout.

Je commence à bien m'amuser sur les toîts, même si je ne suis pas encore tout à fait à l'aise.

J'ai une nouvelle passion : Hugh O'Conor. Je sais, c'est mal.

*Qui trop étreint...* je ne suis pas d'accord du tout. La réserve, la distance font que les relations du sudistes ont l'air superficielles, ce qui est inexact. Mes relations sont inconsistantes, tout simplement. Je suis capable de me souvenir et de me rappeler de *toutes* les personnes que j'ai apprécié. Je n'ai pas spécialement envie d'envahir la vie des gens, pas plus que d'être envahi à mon tour.

Michel Serrault en flic fasciste dans *Ne réveillez pas un flic qui dort*. Quelques relents de la *Cage aux folles*, mais très sympa quand même.

**- 27 avril 2004**

Achats du jour : les *Poésies complètes* de Rimbaud, *D'Artagnan amoureux* de Nimier, *De la démocratie en Amérique* de Toqueville.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, je ne suis pas obsédé par la mort. Bien au contraire. C'est simplement ma pente naturelle qui me pousse dans cette direction, et de véritables pulsions de vie qui m'empêchent d'en finir une bonne fois pour toutes (en plus, comme les chats, j'ai neuf vies).

A propos de trois truands s'étant fait dessouder dans la nuit : "C'était trois mauvais sujets qui ne méritent pas une dissertation." (Alain Delon dans *Ne réveillez pas un flic qui dort*).

**- 28 avril 2004**

*Se brûler la cervelle*. Je trouve l'expression heureuse. Voilà une des rares choses qui pourrait m'arriver. A condition d'avoir une arme suffisamment puissante et compacte, et que j'arrive à griller mon instinct de conservation. La vie n'est pas spécialement injuste, mais elle est au moins mal faite : tant de personnes brillantes, belles ou intelligentes, meurent stupidement, et moi, non. Le problème, c'est que j'aime la vie (mais sans plus) et que j'ai une peur bleue de la mort. Bref, je sens que ça va continuer un moment encore, toujours un peu plus loin.

J'ai très envie de voir un Victorinox de sécurité sortir. Il suffirait de créer une lame facile à ouvrir d'une main, un peu comme le couteau de la Bundeswehr, et de doter le pliant d'une sorte de pointe brise-vitre, peut-être en céramique, à la place du tire-bouchon. Je pense que ce serait très faisable. Le couteau serait alors pris dans la main comme un push-dagger, la pointe passant entre le majeur et l'annulaire. On peut envisager une couleur un peu flashy. Très peu de pièces, mais très robustes, plus que sur les modèles habituels.

Bon, inutile de le nier, je suis complètement obsédé par la mort (la mienne, pas la mort en général). En fait, à parts égales, par le feu, l'acier, la beauté et la mort. Je pense que je vais m'acheter une nouvelle chemise à fleurs quand j'aurais touché ma solde (hibiscus, rouge).

Assez énervé contre un client qui s'amuse à faire sauter toutes les protections qu'on lui place chez lui. Six boîtes à remplacer encore hier. On s'en sortira jamais.

Tiens, dans ma dernière compilation, une succession de titres amusants : *Stand by me* (reprise un peu ska), *Non, je n'ai rien oublié* (Charly) et *Serrons les coudes* (Oui-Oui).

Don demain de deux couteaux : un Victorinox minuscule qui va remplacer une sous-copie chinoise dans la poche d'un collègue, ainsi qu'un petit couteau droit très robuste, qui servira au même collègue à se défendre contre les poulpes.

Demain, Saint-Trop' (trop tôt), donc nouvelle fournée de blogs décadents et sympathiques : le meilleur du Peer (c'est excellent), Sandrina (très décadent), Wanafok (un peu répétitif, mais très joli), Coredumped (parce que c'est une fille et parce que les Pixies, ça change des tarlouzes) le Blackblog et l'ange étrange (on notera la rime riche).

**- 29 avril 2004**

J'ai joué à *Grand Theft Auto* ce matin, avec le fils d'un client. Amusant & amoral. Je me suis bien amusé. J'ai découvert qu'il était plus amusant d'écraser les keufs que de leur tirer dessus.

Matinée à Saint-Tropez, sous un début de tempête, mais il faisait assez chaud, au moins 21 ou 22 degrés à six heures, j'ai pu travailler en t-shirt.

Un de mes clients est visiblement très branché blondinets. Chaque fois que je débarque chez lui, il a un nouvel apprenti. Je préférais le précédent, le nouveau est un peu trop *too much*. On sent le garçon *sensible*.

Je pense que je vais investir dans un CRKT, sans doute un M16-13, comme arme principale.

Sébastien Castella à Fréjus le 10 juillet. J'en frétille d'impatience.

J'aurais pu me faire très mal, tout à l'heure, en pogotant bêtement sur *Mamma Mia* et en glissant sur le savon. Putain. Bientôt vingt-huit ans et toujours quatorze ans d'âge mental.

Le problème, avec les garçons de dix-sept ans (sans doute avec les filles aussi, mais pour plein de raisons, j'ai plus de gars que de filles dans mon entourage), c'est qu'ils se prennent trop au sérieux. C'est rigolo au début. Ca me fait penser à cette scène terrible de *La vie de Brian* : Brian exhorte la foule, qui le prend pour le Messie, à lui foutre la paix et à dégager parce qu'ils sont libres. Et la foule reprend en coeur : *Oui ! Nous sommes libres !* Ben voilà. Un ado, c'est pareil.

A propos d'âge bête, un souvenir qui vient de me revenir. J'étais encore en Allemagne, donc je ne devais pas avoir plus de sept ans. Ou alors c'était dans l'Est, mais bon, on va pas chipoter pour un an ou deux, c'est déjà bien que je m'en sois rappelé. Bref, il faut imaginer le genre de conversation sur les filles qu'on peut avoir à cet âge-là ("C'est bête les filles", ce genre de truc), et dans un élan de solidarité masculine, j'avais dû lancer un péremptoire "et bin moi, je me marierais jamais". On ne pourra pas m'accuser d'avoir trahi mes promesses enfantines.

*"Chat noir ou chat blanc, qu'il attrape les souris, voilà ce qui est important."*  
- Monsieur Den Xiaoping.

